

Après un master d'études cinématographiques à l'université Paris 7 et un premier cycle d'histoire de l'art à l'école du Louvre en spécialité « Histoire de la mode et du costume », Myriam Fouillet prépare une thèse sur le processus de création des costumes pour le cinéma français entre 1945 et 1959 sous la direction de François Thomas à la Sorbonne Nouvelle, université où elle a co-organisé en 2019 un colloque sur le costume dans les arts du spectacle. Elle enseigne à Rennes 2 l'analyse des costumes de cinéma.

L'importance du chef :

maquilleurs et coiffeurs travaillant de concert pour le cinéma français

(1945-1959)

À la ville, coiffeur et maquilleur sont des métiers de la beauté bien connus qui ont pour charges respectives d'arranger la chevelure en la coupant, la colorant, la traitant, l'attachant, ou lui ajoutant des artifices et d'orner la peau à l'aide de produits cosmétiques, en fonction de la mode et des demandes des clients. Dans les arts du spectacle, les attributions des coiffeurs et maquilleurs sont plus spécifiques et leur collaboration est plus étroite. Même si, dans le cinéma classique français, sublimer le visage des acteurs est un objectif récurrent, les enjeux dramatiques et esthétiques peuvent s'y opposer. Nous proposons d'analyser le travail de ces professionnels et leurs interactions dans la production cinématographique française de l'après-guerre.

Maquilleurs et coiffeurs de cinéma ont pour tâche commune de préparer la tête des acteurs avant leur passage devant la caméra, en adéquation avec les vêtements et accessoires et, surtout, de manière à servir l'œuvre. Leurs compétences sont étendues au soin des ongles ainsi qu'au corps pour le maquilleur, et à l'ensemble du système pileux pour le coiffeur qui endosse souvent le rôle de barbier. Tous deux usent de subterfuges : des effets spéciaux, comme de fausses blessures pour l'un, des perruques et postiches pour l'autre. Parfois leurs fonctions se confondent, notamment quand il faut épiler une partie du visage ou lorsqu'un professionnel porte les deux « casquettes ».

Maquilleurs et coiffeurs, femmes ou hommes, sont organisés grâce à une hiérarchie qui se reflète dans les salaires visibles sur les devis conservés dans des fonds d'archives. Ces devis indiquent aussi le coût du matériel, disposé en loge, dans un lieu improvisé ou en extérieur, comme on peut le constater sur les photographies de tournage. On y reconnaît certains techniciens, comme Hagop Arakelian qui a maquillé Jean Marais, Michèle Morgan ou Pierre Brasseur, alors que d'autres restent anonymes. Leur choix dépend de la volonté des principaux collaborateurs de création, notamment des acteurs, qu'ils touchent directement et qui sont le support de leurs efforts. En préparation, les maquilleurs et coiffeurs sont amenés à s'entendre avec le créateur de costumes sur le style de la tenue et avec le directeur de la photographie lors d'essais filmés. Pendant le tournage, ils doivent s'organiser avec le directeur de production et les habilleuses pour que chaque journée se déroule sans perte de temps. Avec l'aide de la scripte, ils veillent aux raccords entre les plans et sont prêts à faire face aux imprévus.

Ainsi, l'interdépendance des deux professions du chef est particulièrement importante au cinéma et s'affranchit du devoir d'embellissement.